

25 ans depuis le dernier génocide en Europe

Le 11 juillet, cela fera 25 ans que les unités de l'Armée de la République serbe de Bosnie dirigées par le général Ratko Mladic avaient envahi la petite ville de Srebrenica et avaient tué plus de 8'000 musulmans les jours qui suivirent. Ce meurtre de masse pendant la guerre de Bosnie est un symbole du conflit : il a fait l'objet d'une enquête pénale par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et a été qualifié de Génocide.

Srebrenica est située dans un bassin vert à l'est de la Bosnie-Herzégovine, près de la frontière avec la Serbie. Avant le début de la guerre de Bosnie en 1992, la petite ville comptait environ 8'000 habitants. Au cours du conflit, ce nombre s'est multiplié : des dizaines de milliers de personnes ont fui vers Srebrenica depuis les villages environnants. Ce sont principalement les musulmans de Bosnie-Herzégovine qui ont cherché à se protéger des soldats du général Ratko Mladic. Les réfugiés pensaient qu'ils étaient en sécurité à Srebrenica. En effet, l'ONU avait déclaré qu'il s'agissait d'une zone protégée. Les troupes néerlandaises et canadiennes devaient s'en assurer. Cependant, le chef politique des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, et son chef militaire Mladic ont envahi la ville le 11 juillet 1995 avec leurs troupes : un massacre s'en est suivi.

Plusieurs milliers de réfugiés ont tenté de s'échapper à travers les forêts vers la zone contrôlée par les musulmans de Bosnie. La base des Nations Unies se trouvait dans le village de Potocari, à six kilomètres de là, qui faisait partie de l'enclave de Srebrenica. Le soir du 11 juillet, environ 25'000 personnes se sont rassemblées autour du site de l'ancienne usine de batteries, pour la plupart des femmes, des enfants et des personnes âgées. La nourriture et l'eau sont devenues rares. De Srebrenica, les unités de Mladic ont rapidement avancé vers Potocari. Les 12 et 13 juillet, les soldats ont commencé à séparer les femmes et les hommes. Ils ont fait semblant de chercher des criminels de guerre.

Les quelque 350 casques bleus de la base de l'ONU ont été débordés. Ils n'avaient aucun mandat pour intervenir. Les Néerlandais ont observé paresseusement Mladic poursuivre son "nettoyage ethnique" ciblé : des femmes et des enfants ont été transportés dans des camions et des bus et amenés dans des zones contrôlées par les Musulmans de Bosnie. Les hommes, pour la plupart d'âge militaire, ont été exécutés et enterrés par les hommes de Mladic à divers endroits. Lorsque des images de brutalité et des images satellites ont été diffusées dans le monde entier, des plans ont été élaborés pour masquer le meurtre de masse de quelque 8'000 personnes. Afin de camoufler les preuves, les corps sont exhumés et embarqués dans des camions afin d'être cachés en d'autres lieux.

En 2003, un cimetière commémoratif a été inauguré à Potocari, où plusieurs milliers de victimes ont été enterrées. Les restes humains ont été retrouvés dans environ 150 endroits dans un rayon de 100 km dans plus de 70 charniers. Certaines parties du squelette d'un même corps ont été retrouvées dans trois charniers différents. À ce jour, 6'643 victimes identifiées du génocide ont été enterrées au Memorial Center de Potocari. Fin février 2007, la Cour internationale de Justice a qualifié ces atrocités de génocide.



Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie a condamné les "bouchers de Bosnie" pour génocide, crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Radovan Karadzic et Ratko Mladic sont condamnés respectivement à 40 ans de prison et à la perpétuité. À ce jour, ils n'ont montré aucun regret. La République serbe continue de nier le génocide.

Que la tristesse se transforme en espoir ! Que la vengeance soit la justice ! Que les larmes des mères soient des prières ! Que Srebrenica ne se répète plus jamais !